

LA FIGURE DE L'ENSEIGNANT DANS *KOKARI OU LE COMBAT SILENCIEUX DE L'ENSEIGNANT* D'AMADOU MADOUGOU

Karimou DJIBO
Enseignant-Chercheur
Département de didactique du français
Université André Salifou de Zinder
karimoudjibo@yahoo.fr

Résumé

L'enseignant remplit trois fonctions essentielles : la fonction pédagogique et didactique qui concerne les tâches techniques principales à savoir : la programmation et la planification des enseignements-apprentissages, l'enseignement des cours et l'évaluation des apprentissages ; la fonction administrative qui organise le quotidien du fonctionnement des établissements scolaires en vue de l'amélioration de l'école et la fonction sociale qui vise l'intégration sociale de l'enseignant et sa participation à la prospérité de la communauté. L'article se propose d'étudier l'identité professionnelle et sociale de l'enseignant en vue d'une revalorisation de la profession.

Mots clés : image, enseignant, fonction pédagogique et didactique, fonction administrative, fonction sociale.

Abstract

The teacher fulfills three essential functions: the pedagogical and didactic function which concerns the main technical tasks, namely the programming and planning of teaching-learning, the teaching of lessons and the evaluation of learning; the administrative function which organizes the day-to-day operation of schools with a view to improving the school and the social function which aims at the social integration of the teacher and his participation in the prosperity of the community. The article proposes to study the professional and social identity of the teacher with a view to revaluing the profession.

Key words: image, teacher, pedagogical and didactic function, administrative function, social function.

Introduction

L'enseignant, de par sa fonction, occupe une place prépondérante dans la construction de toute nation. Convaincu que tout le monde passe par les bancs de l'école, le rôle de l'enseignant est déterminant dans la formation des citoyens. C'est pourquoi l'État du Niger a assigné à l'éducation, à travers la Loi d'Orientation du Système Éducatif Nigérien (LOSEN), la finalité suivante : « La politique éducative nigérienne a pour finalité l'édification d'un système d'éducation capable de mieux valoriser les ressources humaines en vue d'un développement économique, social et culturel harmonieux du pays » (LOSEN, Loi n° 098-12 du 1^{er} Juin 1998). L'école est donc la voie royale pour tout développement. Cependant, l'image de l'enseignant est diversement appréciée par les médias et dans les conversations. Quelles sont les images, les représentations de l'enseignant dans la société ? Cette étude purement théorique est une lecture littéraire qui se basera sur *Kokari ou le combat silencieux de l'enseignant* (A. Madougou, 1998). L'objectif de la recherche est de piocher, dans l'écriture romanesque, les différentes perceptions sur les fonctions de l'enseignant en vue d'une valorisation de la profession.

Pour mener l'analyse, l'approche sociocritique au sens bourdieu du terme serait d'un atout inestimable en ce sens qu'elle met en évidence les déterminations socio-historiques qui pèsent sur les œuvres, vu le lien étroit qui existe entre sociologie et littérature au nom du procès du terrain. L'un des thèmes phares de la littérature reste et demeure la vie sociale. Nous tenterons tout d'abord de dégager les fonctions pédagogiques et didactiques qui lient l'enseignant à l'institution scolaire ; ensuite évoquerons les différentes identités de l'enseignant dans la société et enfin traiterons de la déontologie qu'enjoint le métier de l'enseignant.

1. Les fonctions pédagogique et didactique de l'enseignant

L'enseignant, c'est l'être chargé, à l'école, de convoier l'enfant vers l'instruction, l'éducation. Il est l'organisateur de la transformation du comportement de l'apprenant. En effet, le décret n° 2016-309/PRN/MEP/A/PLN/EC/MES/MEP/T/MFP/RA du 29 juin 2016 portant statut particulier des fonctionnaires du cadre de l'Éducation fixe les missions et les attributions de chaque cadre du corps enseignant. Dans ce présent travail, deux missions essentielles ont retenu notre attention. Il s'agit de la mission d'enseignement-apprentissage et les visites de classes.

1.1. La tâche d'enseignement

Dans cette partie, il s'agira de fouiller dans le corpus, les différentes tâches qui incombent à l'enseignant craie en main. En effet, ce dernier doit son respect par l'assiduité et la ponctualité à ses cours. C'est-à-dire, dispenser ses cours conformément au programme et au calendrier établis par le ministère en charge de l'éducation. Ainsi, les retards voire les absences du maître, sans raisons connues

de tous, sont épiés par la communauté et feront l'objet de reproches et de plaintes adressés à sa hiérarchie. Tel est le cas du maître de Kalima dont l'auteur nous livre les griefs à son encontre :

Cette semaine, la note d'information du "Chadadi"¹ rapportait à M. l'inspecteur que le maître de Kalima, arrondissement de Diffa, ne dispensait plus de cours à ses élèves. Il passait le plus clair de son temps à pêcher l'épervier dans la rivière Komadougou. Il capturait de grosses carpes que sa femme faisait frire et vendre. Pire, selon les termes de la note, le maître employait ses élèves comme main-d'œuvre gratuite pour pratiquer la culture du riz dans cette riche vallée chargée de limon que charrient les hautes eaux. (A. Madougou, 1998, p. 75).

Nous voyons bien à la lecture de ce passage que s'acquitter de cette noble tâche permet d'acquérir la confiance des parents et d'être crédible à leurs yeux. Cependant, tout maître qui se dérobe sous quelques prétextes fallacieux soient-ils, se heurte à la révolte des parents et s'expose aux sanctions disciplinaires de l'administration. C'est pourquoi certains enseignants s'adonnent avec dévouement à cette activité pédagogique. En effet, après la plainte de la population de Kalima, l'Inspecteur décide de se rendre dans ladite école afin de vérifier les faits. Le dialogue suivant en dit long sur le sens élevé du devoir pédagogique de l'instituteur :

- Monsieur le Directeur à quelle heure vous rentrez en classe à Kalima ?
- À 8 heures Monsieur l'Inspecteur.
- Mais il n'est pas encore 8 heures !
- Oui Monsieur l'Inspecteur, j'ai des candidats très faibles, surtout en orthographe. J'ai alors décidé de leur faire, pour les aider, chaque matin une dictée hors emploi du temps. Pour ce faire nous rentrons tous les jours à 7 heures, ce qui est possible grâce à l'internat. (A. Madougou, 1998, p. 76).

Il ressort de cet entretien que les accusations formulées contre l'enseignant sont mensongères et relèvent de la pure diffamation et du règlement de compte. Du point de vue pédagogique, c'est le type de maître à saluer et à encourager pour ses initiatives à préparer ses candidats à l'examen de fin d'année dès la rentrée. Il est doté d'une conscience professionnelle aigüe qui sert avec abnégation pour le triomphe de l'École. Certains, plus dévoués, font venir leurs candidats en classe les week-ends et jours fériés afin de mieux les préparer et consolider les acquis. Madougou remarque : « en effet son cher généreux maître passait tous les jours fériés en classe, pour dispenser des cours intensifs de calcul et de français à ses candidats » (A. Madougou, 1998, p. 28). Il ressort de ce qui précède que le premier devoir de l'enseignant reste et demeure la dispensation des cours sans quoi aucune perspective heureuse n'est envisageable.

Outre ces tâches pédagogiques auxquelles s'adonnent les enseignants craie en main et inspecteurs, les premiers doivent chaque début d'année procéder au

¹ Chadadi : Représentant du chef de canton : vice-régent.

recrutement des nouveaux élèves qui « pose encore d'énormes difficultés à l'autorité » (A. Madougou, 1998, p. 145). En somme, nous pouvons retenir que l'enseignant a l'obligation de préparer ses leçons et cela chaque jour de travail. Cette préparation se fait dans un cahier ou sur des fiches. À l'école primaire, le cahier de préparation doit être visé par le directeur avant le début des cours.

1.2. La visite de classes

À ce niveau, il convient de rappeler que cette activité est l'apanage des conseillers et inspecteurs pédagogiques. C'est aussi une fonction dévolue aux directeurs d'école qui doivent également assurer aux côtés de l'État, la formation continue de leurs adjoints. La visite de classes est une pratique d'encadrement, de suivi et de contrôle en vue d'aider les enseignants à améliorer leurs prestations pédagogiques. Lorsque de nouvelles pratiques sont adoptées, les visites de classes interviennent comme une formation de recyclage des enseignants. C'est un moment crucial de contrôler la régularité des enseignants dans l'exécution du programme scolaire et la tenue régulière des documents obligatoires.

Dans *Kokari*, l'inspecteur Kambi, pour effectuer les visites de classes, organise des tournées pour sillonner plusieurs écoles pendant un temps bien déterminé. Le narrateur nous confie : « On était au mois de mai. Kambi entreprit une tournée dans le département de Tahoua. L'étape de la journée devait le conduire à Keita, via Tamaské et Zangarata » (A. Madougou, 1998, p. 135). Comme nous le voyons, ces moments d'inspection constituent un parcours de combattant pendant lesquels le responsable administratif et pédagogique « doit quitter très tôt son lit chaud » (A. Madougou, 1998, p. 78) afin de veiller au fonctionnement de l'administration et à l'application des normes dans les écoles de son entité administrative. Le narrateur observe ainsi le premier réflexe de Kambi dans une école :

L'inspecteur prit le premier cahier d'élève à sa portée. Les dates portées confirment les dires du maître. Les jours fériés eux-mêmes n'étaient pas épargnés. Tous les documents pédagogiques : registre d'appel, cahier de préparations du maître, cahiers de leçons et devoirs journaliers des élèves attestaient qu'aucune heure de classe n'était chômée depuis la rentrée. (A. Madougou, 1998, p. 77).

Ici, la visite a concerné le contrôle des documents obligatoires. Ces derniers étant à jour, ce qui prouve l'assiduité et le sérieux de l'enseignant. La tenue de ces documents pédagogiques concerne tous les enseignants parce qu'ils tirent une importance majeure pour les enseignants garants du savoir et pour les enseignés aspirants au savoir, mais aussi pour les recherches scientifiques. La tenue des documents pédagogiques est une obligation professionnelle. Les documents pédagogiques de l'enseignant sont entre autres :

Documents administratifs et/ou pédagogiques	Usage et importance
Cahier de transmission	Atteste l'envoi et la réception des courriers
Cahier de textes	<p>Le cahier de texte est le répertoire chronologique de la tâche pédagogique quotidienne (leçon, devoir, correction de devoir, etc. de l'enseignant. Il contient la nature et le contenu des activités menées avec les élèves au moment des cours. Il joue à la fois un rôle pédagogique et administratif. C'est le carnet de bord de la classe. Pour le professeur : il joue le rôle d'aide-mémoire ; il lui permet de retrouver les éléments des contenus traités au cours des séances ainsi que leur progression. Il situe l'enseignant qui prend une classe en cours d'année et fait le point de l'exécution du programme de la classe par son prédécesseur. Pour l'administration, les conseillers pédagogiques et les inspecteurs : il permet de contrôler le travail du professeur et d'apprécier son assiduité et son sérieux ; il permet de juger de la pertinence des contenus rationnels traités, de leur conformité aux programmes et instructions officielles ainsi que du rythme et du niveau des devoirs auxquels sont soumis les élèves. Il permet de suivre la progression du professeur dans l'exécution des programmes. Il fournit des éléments de justification en cas de contestation ou de litige avec un élève ou un parent d'élève. Pour les élèves ou les parents d'élèves : le cahier de texte est consulté par l'élève pour prendre connaissance du travail à faire et se mettre à jour. Les parents peuvent le consulter afin de s'informer sur les contenus traités pendant les cours et sur l'exécution du programme.</p>
Cahier de relevé de notes	<p>Les notes obtenues par les élèves aux différents contrôles doivent être portées par le professeur lui-même dans le cahier de relevé de notes, avec soin c'est-à-dire sans surcharge ni rature. Nonobstant ce document, le professeur doit relever les notes attribuées aux élèves dans son propre carnet de notes, pour éviter les éventuelles contestations.</p>
Registre matricule des élèves	Le registre matricule des élèves comporte le numéro matricule des élèves de l'établissement et donne des renseignements sur chacun d'eux.

Registre d'appel	Le registre d'appel contient la liste nominative des élèves de la classe. Il permet de rendre compte de la présence ou de l'absence des élèves ainsi que de leurs motifs.
Cahier d'absences	Le cahier d'absence enregistre les noms des absents, des retardataires et leurs motifs. Il permet ainsi au professeur de connaître et d'être sensibilisé sur les différents problèmes qui se posent aux élèves. Il permet également à l'administration de mieux suivre les élèves et de prendre ses responsabilités en cas de besoin.
Cahiers de visite médicale	Le cahier de visite médicale enregistre les noms des professeurs ou élèves malades. Il permet également à l'administration de mieux suivre les élèves et les professeurs et de prendre ses responsabilités en cas de besoin. NB : Les professeurs et les élèves ont droit à la prise en charge. (Ce document est délivré à la DREN.)
Livret scolaire	Le livret scolaire présente les résultats de l'élève durant toute sa scolarité. Il indique le cursus de l'élève et le suit d'établissement en établissement. Il peut être utilisé aux délibérations des jurys d'examen. Le livret scolaire doit être dûment rempli à chaque trimestre ou semestre avec les mêmes informations que celles du bulletin de notes. Son remplissage doit s'effectuer avec grand soin.
Bulletin de notes	Les bulletins de notes présentent les résultats du travail des élèves durant un temps donné (semestre ou trimestre), et sont destinés aux parents. Le professeur doit les remplir avec soin en n'omettant ni la ligne « appréciation », ni sa signature. Les appréciations doivent être claires et concises. On évitera celles du genre : « élève idiot, ne réussira pas dans la vie ». L'appréciation doit être en rapport avec la note obtenue et être modulée selon les notes antérieures.
Cahier de préparation ou fiche de préparation	Document pédagogique par excellence, le cahier de préparation ou fiche de préparation indique la classe, le titre de la leçon, la durée, les objectifs visés, les moyens (matériels, méthodes et techniques), la description du déroulement de la leçon (questionnement, activités des élèves, rôle du professeur, gestion du temps, organisation de la classe, etc...), l'évaluation et le travail à faire en temps libre.

	Il doit également contenir la préparation des devoirs surveillés (analyse du sujet dans ses objectifs et éléments de solutions etc...) et leurs corrections.
Cahier des réunions d'UPD (Unités Pédagogiques Disciplinaires)	Le cahier des réunions d'UPD montre la régularité des réunions et renseigne sur les points traités pendant celles-ci. Chaque réunion doit être sanctionnée par un PV.
Programmes officiels et progressions	Les programmes officiels et les progressions permettent au professeur de rester à l'intérieur du cadre officiel, d'élaborer ou de respecter les progressions.

N.B : nous avons emprunté ce tableau du module de didactique du français pour collège du Ministère de l'Éducation Nationale de la République du Niger, Août, 2021.

La fonction didactique décrite ci-haut vient appuyer Louanchi lorsqu'il constate : « Trop longtemps estime-t-elle on a conçu la fonction didactique de manière simpliste, comme un problème de transvasement. Il s'agissait de faire passer d'une cervelle pleine celle du professeur à une cervelle vide celle de l'élève, les connaissances contenues dans la première » (D. Louanchi, 1987, p. 47). Comme nous le voyons, cette vision réduit la fonction didactique à la seule tâche d'enseignement.

2. Fonction administrative de l'enseignant

2.1. Le recrutement scolaire

Le recrutement scolaire est l'admission des nouveaux élèves pour la première année à l'école primaire. L'accès en première année de l'enseignement primaire est ouvert à égalité de sexe aux enfants âgés de six (6) ans au moins et de huit (8) ans au plus, au 31 décembre de l'année de recrutement. L'inscription de nouveaux élèves n'a pas le même enjeu selon les milieux. Cette tâche pédagogique est préparée avant la rentrée et est dirigée par le directeur de ladite école. S'il suscite un engouement en zones urbaines, il constitue un calvaire dans les zones rurales.

L'auteur de *Kokari* constate qu'« À l'âge de 7-8 ans, peut-être même 9 ans, Bana fut contraint, oui bien contraint d'aller à l'école. À cette époque, beaucoup de parents se montraient hostiles, et même très hostiles à l'institution scolaire » (A. Madougou, 1998, p. 21-22). L'auteur y montre la complexité du recrutement scolaire. Dans *Kokari ...*, l'auteur nous décrit une scène comique de recrutement en zone nomade où l'École souffre d'un rejet total par la société. Madougou écrit :

Le 1^{er} octobre, toutes les tributs séjournèrent encore à Rombé, au bord du lac avec leurs troupeaux. Le maître, Monsieur Modibo rassembla les enfants dans la cour, devant la classe. Il demanda aux gosses de passer leur bras droit par-dessus la tête pour attraper l'oreille gauche. Tous ceux qui avaient les bras assez longs pour exécuter correctement l'exercice furent recrutés. Un gros cahier d'écolier seyait (sic) de registre matricule. (A. Madougou, 1998, p. 160).

Le recrutement partout, ailleurs dans les zones rurales, constitue un calvaire pour les enseignants. En effet, A. Madougou (1998, p. 175) reconnaît que « recruter c'est aller arracher les enfants dans les familles » Dans *Caprices du destin* (M. Halilou Sabo, 2016), l'enseignant Kasko se heurte à une résistance farouche des parents au processus de recrutement. Nonobstant les multiples appels du nouveau maître, les jours passaient sans qu'aucun élève ne fût présenté à l'école. Devant cette impasse, Kasko se rappelle des conseils d'un aîné lui notifiant la différence entre le recrutement en milieu urbain et celui en milieu rural. Madougou explique : « En ville les parents conduisent eux-mêmes leurs enfants à l'École, par contre en campagne, il faut souvent recourir à la méthode forte » (A. Madougou, 1998, p. 13). L'enseignant décide ainsi de mettre à exécution les conseils de son devancier. Il envoie un émissaire à Gari Kowa pour informer le Commandant de cercle de la situation qui prévaut à Korzale. L'émissaire revient muni d'une cravache qu'il remet au chef du village.

Ce geste est un message annonçant l'arrivée très bientôt du garde Kafi Rana Zahi pour aider le maître à parachever le processus du recrutement qui tarde à se réaliser. Dans une violence indescriptible, l'auteur relate les scènes d'atrocité déployées pour arracher les enfants dans leurs familles. L'on peut lire ceci :

En effet, Kafi Rana Zahi, muni de sa cravache passait de concession en concession d'où il sortait tous les enfants d'âge scolaire. [...]. Alors Kafi Rana Zahi usait de sa redoutable cravache et leur parlait le seul langage à ses yeux. Les cris des femmes et les pleurs des enfants annonçaient aux voisins le passage du redoutable Kafi Rana Zahi. Quelques instants après Kasko était submergé par un flot d'hommes et de femmes, qui les mines renfrognées et lugubres, traînaient par la main des enfants tout en pleurs qui se démenaient pour échapper à l'emprise de leur (sic) parents. (M. Halilou Sabo, 2016, p. 21).

Le recours à la force dans ce processus de recrutement révèle l'hostilité voire le rejet de l'école par les parents en zones rurales. L'enseignant est convaincu qu'avec « eux, (les paysans) seule la méthode forte marche » (M. Halilou Sabo, 2016, p. 16) Il était dans l'obligation de faire appel aux autorités administratives pour contraindre les parents à envoyer leurs enfants à l'école. De plus, le recrutement constitue un moment périlleux pour les enseignants. En effet, les parents les plus rebelles à l'entreprise, menacent ouvertement les maîtres qui osent inscrire leurs enfants dans « leur sale école » (A. Madougou, 1998, p. 84) Kadi, la mère de Bana, le personnage principal, subissait toutes persécutions de la part du chef de village pour avoir refusé la substitution de son propre fils à Bana.

En effet, il veut remplacer son fils par Bana, orphelin donc sans défense. Ainsi, il affiche une haine viscérale pour Kadi en l'intimant de verser chaque année et séance tenante, la totalité de ses impôts sans quoi « il jurait de la livrer aux garde-cercles aux fouets sifflants » (A. Madougou, 1998, p. 33). En un mot, le recrutement constituait un casse-tête pour l'administration scolaire en ce sens que les parents et les autorités coutumières affichaient un mépris pour l'école des Blancs pour plusieurs raisons et préjugés. Les cas de substitution étaient fréquents lors des recrutements. L'auteur nous livre un exemple drôle et pathétique : « On racontait qu'un cynique notable avait livré aux blancs l'enfant de son gardien en lieu et place du sien. Moins de 20 ans après, le fils du gardien devint un haut responsable national alors que celui du notable croupissait dans une Ambassade étrangère en qualité de gardien » (A. Madougou, 1998, p. 145-146). Les parents très hostiles à l'école proposaient tout aux maîtres pour éviter à leurs progénitures les « souffrances » de l'école des Blancs.

Le rejet de l'école est plus explosif chez les chefs religieux. En effet, ces derniers s'en prennent physiquement et violemment aux symboles de l'institution scolaire. Pour empêcher l'implantation et le développement de l'école, ils usent de tous les moyens susceptibles de démoraliser et de démotiver enseignants et élèves. Ils se dressent comme une forteresse entre la communauté et l'entreprise coloniale qu'ils considèrent comme incompatible à l'Islam et aux mœurs et coutumes de la localité. C'est dans cette vision à forte dose de préjugés que l'inspecteur Kambi reçoit une lettre de « Chadadi » qui « annonçait à L'administration scolaire que le marabout du village avait incendié l'école de Doudal qu'il considérait comme une œuvre de mécréants » (A. Madougou, 1998, p. 113). De cet acte de vandalisme et de rébellion dénote l'hostilité et vise simplement la suppression de l'école dans le village. Comme nous le voyons, à l'époque, le recrutement pose d'énormes problèmes à l'autorité. « Il y a une cinquantaine d'années, la capitale du pays ne comptait que deux écoles primaires. Et pourtant, les classes demeuraient quasi vides » (A. Madougou, 1998, p. 145). Presque toutes les régions du pays étaient réticentes à l'école y compris la capitale. Aussi, la région nord du pays se particularise par sa culture de caste sociale. Madougou écrit en effet :

Au nord, à Tchintabaraden, Abalack, Nwagar, Tounfaminir... l'hostilité à l'école est plus catégorique. Le nomade n'envoyait son enfant à l'école que sous contrainte. Des gardes républicains, armés, escortaient toujours les équipes de recrutement scolaire. À cette époque, personne, même les goumiers, gardes nomades issus du milieu, n'osaient recruter les jeunes filles de ces régions. Les garçons eux-mêmes se recrutaient généralement dans les familles bellas, ces bellas que les Touareg considéraient comme une classe sociale inférieure. Les enfants bellas remplaçaient, dans les classes, ceux des Touareg leurs maîtres. Le recrutement du petit targui se négociait dur dans les proportions d'un targui pour neuf bellas recrutés. Généralement les chefs livraient à l'école les enfants Iklan². (A. Madougou, 1998, p. 147).

² Esclaves en langue tamajaq (singulier akli)

Cette situation laisse voir le rejet systématique de l'école par toutes les composantes de la société nigérienne de l'époque en général et celui des Touareg en particulier. Outre le recrutement et l'enseignement des cours, une des tâches pédagogiques de l'enseignant reste et demeure la visite de classes.

2.2. Autres tâches administratives courantes

L'enseignant représente, à la périphérie du système éducatif, l'administration centrale de son ministère de tutelle. De ce point de vue, il assure des tâches administratives susceptibles d'impulser les activités scolaires. Ainsi, dans *Kokari*, Modibo, l'enseignant de Rombé doit produire les documents administratifs à ses nouveaux élèves, vu que tous en manquent, étant issus d'un milieu rural, pour régulariser leurs dossiers scolaires. Le narrateur de remarquer : « Il pensait déjà à constituer pour chacun de ces enfants bororos un dossier scolaire. Pour ce faire, il faudrait d'abord établir pour chacun d'eux, un jugement supplétif, tenant lieu d'acte de naissance » (A. Madougou, 1998, p. 161). Il convient de rappeler, qu'en zone rurale, les enseignants ne peuvent obtenir des parents, les dates précises de naissance des enfants. Les dates sont données en fonction des événements historiques :

Les dates se fixaient par référence à certains événements marquant la vie de leur communauté : grandes sécheresses, passage de criquets pèlerins, grandes famines, éclipse de lune, années de fortes précipitations pluvieuses régénératrices des pâturages, décès d'un patriarche, passage d'un Chef d'Etat dans la région, etc. (A. Madougou, 1998, p. 161).

L'établissement des pièces d'état civil incombe aux enseignants qui savent qu'elles seront demandées par la hiérarchie aux examens de fin d'année. Et que le manque de ces documents entrainerait le rejet systématique du dossier de l'infortuné. Pour éviter tout ennui, les enseignants prennent les précautions nécessaires pour les établir à temps et les transmettre dans le délai prescrit par l'administration scolaire. Il s'agit là, des éducateurs consciencieux qui jouent bien leurs rôles professionnels. À ce propos, le personnage de *Métar*³ est un exemple illustratif : « Chaque année, les dossiers de candidature aux différents examens de fin d'année scolaire doivent parvenir aux services de l'Inspection avant le 15 mars, délai de rigueur. Cette année, comme toutes les autres, Métar expédia ses dossiers dans les délais requis » (A. Madougou, 1998, p. 139). Sous ces conditions, Métar est décrit comme un bon enseignant. Mintsa (2000) ne dira pas autre chose dans son *Histoire d'Awu* qui présente Justine Mintsa, directeur d'école comme un « maître exemplaire » (Mintsa, 2000, p. 98), car prévenant et prévoyant.

³ Maître d'école

3. La fonction sociale de l'enseignant

L'enseignant s'attache à la mission de forger positivement ses élèves et d'être un acteur de développement de la communauté. L'école devait jouer désormais un rôle non seulement de modernisation des cadres sociaux mais également de démocratisation de l'enseignement. La fonction sociale de l'enseignement est au cours des cent dernières années à l'origine des travaux de Durkheim en passant par Bourdieu, Baudelot et Establet, Althusser et plus récemment, ceux de Charlot, Dubet et Derouet. L'enseignant doit assurer la socialisation des élèves réduisant ainsi l'école à la seule performance scolaire, à la seule logique des notes, bref, du diplôme.

3.1. Un acteur de développement communautaire

L'enseignant est un acteur principal du milieu dans lequel il vit. À ce titre, il est enclin à la gestion de la cité. Il doit entreprendre des actions d'intérêt communautaire en vue de changer positivement ce milieu. Les actions doivent s'orienter vers des problématiques sociales telles que l'éducation, la santé, l'environnement, les cultures de contre saison, etc. dans *Kokari*, l'action communautaire la plus en vue est celle de la reconstruction des paillotes après l'incendie volontaire de l'école orchestré par le marabout du village. En effet, c'est sur l'initiative du Directeur que ladite école fut reconstruite comme l'atteste le narrateur : « A l'instigation du Directeur, maîtres et élèves se mirent aussitôt à reconstruire les paillotes. C'était une bonne démonstration de l'esprit bien compris des activités pratiques et productives scolaires (A.P.P.S) inscrites au programme » (A. Madougou, 1998, p. 113). Cette initiative des enseignants permettra non seulement de relancer les apprentissages scolaires au sein de l'école sans attendre de manière vaine les autorités administratives mais aussi de contribuer au progrès village.

Parfois, l'enseignant s'érige en agent de santé communautaire. En effet, pour le monde rural, le maître est un tout. Il reçoit et accompagne tous les malades du village en ce qui concerne les premiers soins. C'est dans cette optique que les provisions de l'inspecteur ont servi pour secourir un enfant qui a reçu une flèche en pleine poitrine au cours d'un jeu d'adresse de tir à l'arc. Le passage suivant montre l'ingéniosité de l'inspecteur Kambi quant à ses connaissances médicales : « Pour la situation du moment, cet équipement joua un rôle plus important que de coutume. En effet, il permit la préparation d'un tampon de glaçons qui fut placé sur le front du patient dont la température montait rapidement » (A. Madougou, 1998, p. 95). Nous remarquons que pour la circonstance, l'enseignant se transforme en agent de santé pour soulager le patient. Cette image de l'enseignant, agent de développement social est également un motif dans *Caprices du destin* de Mahamadou Halilou Sabo. En effet, Kasko, enseignant de son état, réussit à créer

une association pour le développement du village qu'ils dénommèrent *Samaria*⁴. L'association mène plusieurs travaux d'intérêt commun pour l'épanouissement des populations :

Ainsi un beau matin, les adultes virent avec surprise tous les jeunes armés de balais se regrouper sur la grande place du village. Une fois réunis, *Samari*⁵ leur ordonna de balayer. Tous s'attelèrent à la besogne et travaillèrent plein d'entrain encouragés par le crépitement des tam-tams et les louanges des griots. Certains, emportés par la frénésie de la musique, dansaient un instant, puis se remettaient joyeusement au labeur, salués par les rires des autres. Les jeunes déployèrent une activité si intense qu'en quelques heures ils nettoyèrent toutes les rues les places publiques. (M. Halilou Sabo, 2016, p. 41-42).

Ce travail d'hygiène et d'assainissement au bénéfice du village conduit sous la direction de l'enseignant témoigne si besoin est, la plus-value des éducateurs dans leur lieu de service. Ainsi, en plus de son enseignement auquel il est astreint, l'enseignant œuvre pour assurer une bonne santé à ses concitoyens. Outre le statut d'agent de santé, il s'arroge aussi le statut d'agent d'agriculture. Kasko, sous la bannière de la *Samaria*, initie les jeunes du village aux techniques agricoles. L'objectif visé par l'enseignant à travers cette entreprise est de payer l'intégralité des impôts du village. Ainsi constate le narrateur :

Ils consacrèrent plusieurs semaines au nivellement du terrain et à l'aménagement des parcelles. Les parcelles une fois aménagées, ils semèrent des oignons, des tomates, du piment et de la patate douce (sic). L'entretien des plantes s'effectuait par équipes qui se relayaient. Pendant les cours d'alphabétisation, Kasko dispensait à ses camarades des notions d'agriculture. Les semis poussèrent à merveille. Au terme de quelques mois d'efforts inlassables, ils cueillirent les fruits de leur labeur. Les produits se récoltaient et se vendaient au fur et à mesure qu'ils mûrissaient. Les jeunes gens comptèrent leurs recettes qui s'élevèrent à la somme de six cent mille francs, alors que les impôts du village ne représentaient que quatre cent vingt mille francs. (M. Halilou Sabo, 2016, p. 42-43).

Loin de se consacrer à la seule mission d'enseignement, Kasko, pour être utile à la population de Korzalé, s'adonne à d'autres tâches par dilettantisme. Les jeunes, sous l'encadrement de Kasko, viennent de leur propre chef payer les impôts du village. Parallèlement, Kasko dispensait aux villageois des cours d'alphabétisation afin qu'ils pussent agir socialement, économiquement, culturellement et politiquement. Fort de ce qui précède, l'on peut affirmer que l'enseignant est un maillon essentiel du développement local. En plus de cette fonction régaliennne de l'enseignant, il est aussi gardien des valeurs de la société.

⁴ Organisation communautaire regroupant les jeunes du village

⁵ Le chef de la *Samaria*

3.2. Animateur de la vie sociale

Défenseur des valeurs traditionnelles, l'enseignant, en plus de l'instruction cognitive dispensée, enseigne et à ses élèves et aux habitants le savoir-vivre. C'est ainsi qu'en reprochant à *Mouché*⁶ que l'école moderne déviait leurs enfants de la culture islamique, il réplique à *Malam*⁷ en ces termes :

Notre école n'apprend et n'interdit aucune religion à vos enfants. Par contre, nous leur enseignons de valeurs morales universelles : la bonté, la justice, l'honnêteté, la charité... contenues du reste dans le Coran. Ces maîtres avaient eux aussi, dans leur jeunesse, fréquenté l'école coranique. (A. Madougou, 1998, p. 115).

À entendre l'inspecteur Kambi, l'enseignant se présente comme un gardien fictionnel des valeurs traditionnelles de la société. Il convainc le chef religieux que tout comme les habitants du village, les enseignants sont aussi imbus de la culture religieuse. Mieux « l'inspecteur termina sa première intervention en récitant correctement un verset du coran relatif à la gestion des biens des orphelins » (A. Madougou, 1998, p. 115). Ceci dit, le maître ne fait pas table rase des connaissances antérieures des élèves. Mais il valorise plutôt la réinsertion dynamique de l'apprenant dans sa communauté socioculturelle, lui inculquant donc la confiance de faire face aux défis de son monde multiculturel.

Cette pratique n'est pas sans rappeler celle de la formatrice européenne de l'École normale dans *Une Si longue lettre* de Mariama Bâ. Elle assurait à ses élèves un enseignement qui « permettait un brassage fructueux d'intelligences, de caractères, de mœurs et de coutumes différents » (M. Bâ, 2000, p. 27). À l'évidence, Madougou et Bâ, créateurs engagés, cherchent par ces images à influencer positivement les lecteurs sur certaines coutumes de nos sociétés africaines. Dans *Kokari*, un directeur fut muté au détriment de l'école, tout simplement, parce qu'il est de classe sociale inférieure. Le passage suivant laisse entrevoir ce préjugé social :

De naissance, ton Directeur est de classe sociale inférieure. Il ne peut donc être hissé à ce niveau dans ce village. [...]. Pour cette mentalité, certains parents n'accepteront jamais que leurs enfants soient sous l'emprise de ce Directeur pour lequel ils n'ont aucune considération sociale. (A. Madougou, 1998, p. 125).

Ce passage constitue un procès contre les travers sociaux. Dans *Destins parallèles*, Kitia Touré offre un modèle d'enseignement « basé sur la vérité et la justice » à travers la figure de Ki-Ca. (K. Touré, 1995, p. 379). Il fait de la défense des valeurs traditionnelles le socle de la pédagogie. Il y a lieu d'ajouter que l'enseignant est un leader d'opinion dans son poste d'affectation. Il jouit de l'estime des populations et influence ainsi la vie sociale du village. Un paysan dans *Kokari* explique :

⁶ Grand commis de l'État en langue hausa

⁷ Chef musulman

Mon fils, dans un village le Directeur de l'école est une personnalité à laquelle il faut se référer pour les questions importantes du village. Dans les réunions de concertation de la vie communautaire, sa place est toujours à côté du chef. Son savoir lui confère une place honorable dans la hiérarchie sociale de la communauté. (A. Madougou, 1998, p. 125).

C'est dire que l'enseignant est un facteur déterminant de la vie de la cité. Il est comparable à une lumière brillante qui éclaire son environnement. Il s'applique à éliminer l'ignorance et l'analphabétisme et à faire acquérir la sagesse aux ignorants lesquels, grâce à la connaissance qu'ils reçoivent de lui, se mettent sur la voie menant vers la prospérité. L'image de l'enseignant éclairer de la communauté est également abordée dans *Caprices du destin*. Dans ce roman, Kasko se révèle être un « animateur averti » (M. Halilou Sabo, 2016, p. 41). qui « dirigeait discrètement les débats » (M. Halilou Sabo, 2016, p. 41).

De même Kasko, le protagoniste des *Caprices du destin* incarne la figure d'un formateur reconnu par son dévouement à l'instruction susceptible de promouvoir le développement de l'enfant aussi bien que celui de la communauté. Ces mots du chef de village de Korzalé en disent long sur les vertus de l'homme : « En un laps de temps, tu as uni tous nos enfants, mettant du coup fin à toutes les dissensions qui divisaient Korzalé. Tu nous as ainsi démontré l'intérêt de l'instruction mêlé (sic) à l'intelligence et à l'esprit d'initiative » (M. Halilou Sabo, 2016, p. 45). Kasko est un rassembleur et un homme de paix. Il a su amener les uns et les autres à se rapprocher, à se souder, en vue d'un objectif plus grand qu'eux. Il a su développer un leadership résilient, fondé sur l'art de créer des liens entre les membres d'un groupe au service d'une détermination sans faille.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'aborder les trois fonctions principales dédiées à l'enseignant : la fonction pédagogique et didactique, la fonction administrative et la fonction sociale. Comme nous le voyons, l'enseignement est avant tout un métier sacerdotal, dont la mission première est de développer le potentiel de chaque élève, afin de lui fournir les clés nécessaires pour réussir son parcours scolaire, lui donner le goût d'apprendre tout au long de sa vie et de penser par lui-même. L'enfant est l'un des principaux acteurs du système éducatif. Il est au centre de toutes les préoccupations, de toutes les activités scolaires. C'est pourquoi la profession demeure la plus exigeante comme l'atteste Louanchi : « Aucune profession n'est aussi exigeante que la profession d'enseignant car aucune n'exige que ses membres sachent jouer autant de rôles différents » (Louanchi, 1987, p. 47).

Bibliographie

Roman étudié

MADOUYOU Amadou, 1998, *Kokari ou le combat silencieux de l'enseignant*, Niamey, N.I.N, 186 p.

Romans consultés

BA Mariama, 2000, *Une Si longue lettre*, Sénégal, Nouvelles Editions Africaines.

BARRY Mariama, 2000, *La Petite peule*, Paris, Mazarine.

HALILOU SABO Mahamadou, 2016, *Caprices du destin*, 2^{de} éd., Niamey, Éditions de l'Air.

MINTSA Justine, 2000, *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard.

SASSINE William, 1973, *Saint Monsieur Baly*, Paris, Présence Africaine.

SOW FALL Aminata, 1982, *L'Appel des arènes*, Dakar/Abidjan, Nouvelles Editions Africaines.

TOURE Kitia, 1995, *Destins parallèles*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

Articles et ouvrages généraux

CYR Paul, 1998, *Les Stratégies d'apprentissage*, Paris, CLE.

DENISE Louanchi, 1987, *Éléments de pédagogie*, Alger, Éditions OPU.

MAGER Robert Frank, 2003, *Comment définir des objectifs pédagogiques*, Paris, DUNOD.

PELPEL Patrice, 2005, *Se former pour enseigner*, Paris, DUNOD.

Webographie

[BILKULCIENE Regina, \(2007\). « Cours de didactique du français langue », <https://fr.scribd.com/doc/290649022/Bikulciene-Cours-de-Didactique-Du-Francais-Langue-Etrangere-2007>, consulté le 14/06/2023, consulté le 10/05/2021.](https://fr.scribd.com/doc/290649022/Bikulciene-Cours-de-Didactique-Du-Francais-Langue-Etrangere-2007)

[BENHOULO Nabila, \(2007\), « Cours de didactique générale, \[https://www.academia.edu/36886676/Cours DIDACTIQUE GENERALE BENHOULO U Nabila CONTENUS DU COURS\]\(https://www.academia.edu/36886676/Cours_DIDACTIQUE_GENERALE_BENHOULO_Nabila_CONTENTUS_DU_COURS\), consulté le 7/04/2023.](https://www.academia.edu/36886676/Cours_DIDACTIQUE_GENERALE_BENHOULO_Nabila_CONTENTUS_DU_COURS)

<https://www.erudit.org/fr/revues/res/1990-v16-n2-rse3555/900663ar.pdf>, consulté le 9/02/2023.